

## **Une nouvelle vague dans la réception de Jean-Paul Sartre en Russie.**

**À propos de *Jean-Paul Sartre au présent. L'autobiographisme dans la littérature, la philosophie et la politique*. Actes du colloque international tenu à Saint-Pétersbourg les 8-9 juin 2005. Textes réunis et présentés par S. L. Fokine, Saint-Pétersbourg, 2006, 240 p.**

Pour beaucoup d'intellectuels soviétiques des années 60 et encore 70, Jean-Paul Sartre était officieusement une référence incontestable, en tant que père de l'existentialisme et incarnation de la lutte pour la liberté, mais sur le plan officiel cette situation n'a pas duré longtemps. Certes, le « dégel » de Khrouchtchev, les voyages de Sartre en URSS et son engagement communiste ont permis la publication *des Mots* et, un an plus tard, d'un recueil de pièces de théâtre. Mais après, tout s'est arrêté. Ou presque. Au cours des années 70 et 80 les scientifiques russes ne se sont autorisés que quelques rares thèses au sujet de l'œuvre de Sartre, et leurs titres commençaient souvent par *Critique de la conception...*, alors qu'un de ses travaux philosophiques fondamentaux, *L'Être et le Néant*, ne paraîtra en russe qu'en 2000, comme la plupart des autres textes.

Les changements politiques survenus en Russie dans les années 90 ont non seulement radicalement rénové le système politique ou économique du pays, mais ils ont aussi permis une ouverture des études scientifiques, en changeant la nature même des questionnements et des problématiques en sciences politiques et sociales, ainsi que dans la philosophie et la littérature. Presque tous les principaux ouvrages de Sartre ont paru en russe au cours des quinze dernières années, donnant la possibilité aux scientifiques et au plus large public de mieux connaître son oeuvre.

C'est ainsi qu'a été fêté le centenaire de son anniversaire et qu'est devenu possible le colloque « *Jean-Paul Sartre au présent : l'autobiographisme dans la littérature, la philosophie et la politique* » qui s'est déroulé du 8 au 9 juin 2005 à Saint-Pétersbourg. Ce colloque, dont les actes ont paru fin 2006, a rassemblé plusieurs spécialistes russes, français et belges pour parler non seulement de la perception actuelle de l'œuvre de Sartre mais aussi de son influence sur tous les domaines de la pensée contemporaine. La publication posthume de ses lettres, carnets et cahiers a permis de percevoir son œuvre dans une plus grande totalité pour mieux saisir la pensée de cet auteur, quand bien même « *on entre dans un mort comme on entre dans un moulin* ».

Les actes de ce colloque sont publiés en russe, c'est pourquoi dans ce compte rendu nous parlerons des principaux sujets traités au cours du colloque et qu'on peut trouver dans cette publication.

Le livre s'ouvre par le souvenir raconté par Mme Iourovskaya (Université d'Etat de Saint-Pétersbourg) de sa rencontre avec Jean-Paul Sartre en août 1966, quand elle était en stage à la Sorbonne dans le cadre de la préparation de sa thèse sur *L'esthétique de Jean-Paul Sartre*, qui fut d'ailleurs la première thèse en Russie consacrée à l'esthétique sartrienne.

Dans son intervention « *Sartre et l'expérience du langage* », Sergueï Zenkine (Université d'Etat des Sciences humaines, Moscou) présente la « *position régressive* » de Sartre par rapport au langage. Le langage pour Sartre est une expérience forcément personnelle, mais c'est une expérience stagnante, pesante, parce que, dans le contexte de la « *psychanalyse existentielle* », Sartre exclut de ses analyses la temporalité de cette expérience. Dès lors le langage nous donne une « *expérience paradoxale d'un temps arrêté et substantialisé* » ; cette « *substantialisation bouche les artères de la circulation culturelle* », et il n'y a que les poètes qui peuvent « *déboucher ce thrombus et le transformer en un objet esthétique merveilleux* ». Zenkine rapproche aussi cette expérience du langage chez Sartre de celle de Maurice Blanchot, qui, d'ailleurs, a plus avancé sur cette voie en parlant du langage comme d'un « *vide créateur* ».

P. Krylov (Collège Smolny, Saint-Pétersbourg), dans son travail « Carnets de la drôle de guerre de J.-P. Sartre et L'étrange défaite de Marc Bloch », confronte les visions de ces deux auteurs sur la capitulation de la France devant l'Allemagne nazie. Ainsi, pour Sartre ce n'est pas le pacifisme français, né après la première guerre mondiale, ou le manque de préparation de l'armée française qui sont les causes de cette capitulation, comme le pense Marc Bloch, mais une « *apathie, indifférence totale et faiblesse intellectuelle* ». Ces réflexions sur la guerre semblent à l'auteur toujours actuelles : à une époque où l'on a annoncé une nouvelle guerre, celle contre le terrorisme, pouvons-nous répondre avec fermeté à la question « *au nom de quoi menons-nous cette guerre et quelles en seront les conséquences* » ?

L'article de A. Magoune (Collège Smolny, Saint-Pétersbourg) « *La question du Néant chez Heidegger et Sartre* » retrace l'histoire du Néant, issu du thème de la « négation » chez Kant (c'est-à-dire la rupture entre une cause logique et un acte réel), qui se développe petit à petit, pour devenir le Néant dans les philosophies de Heidegger et Sartre, ou la béance chez Lacan analysant Kant. Ainsi, par exemple, pour Sartre, le Néant a deux formes « *pures* » : c'est une *question* précédant la réponse et c'est la *temporalité* qui est une rupture entre le passé et le présent. Pour le Heidegger de *Être et Temps*, la temporalité est étroitement liée à la subjectivité et, donc secondaire par rapport au Néant, alors que selon Sartre la « *transformation du présent au passé n'est que le Néant qui n'est pas simplement un acte subjectif mais un "événement absolu"* ».

Le travail « *Le philosophe et son faune : J.-P. Sartre et G. Bataille* » essaie de dénouer ce « *nœud des relations complexes entre Sartre et Bataille* » qui a déjà intéressé tant de philosophes. Mais S. Fokine (Université d'Etat d'Economie et de Finances de Saint-Pétersbourg, Collège Smolny, Saint-Pétersbourg) ne considère pas leurs relations comme une affaire uniquement personnelle, il inscrit les différends des deux philosophes dans le champ plus large de la philosophie française de cette époque, dont une des caractéristiques est une division entre une philosophie universitaire, d'une part, et une philosophie marginale, de l'autre. En évoquant la fameuse anecdote de M. Leiris sur Bataille et Sartre dansant dans un moment d'ébriété, et cette phrase de Sartre « *Vous êtes l'Être, je suis le Néant* », il montre non seulement l'influence de Sartre sur l'écriture philosophique de Bataille, qui serait devenue plus appliquée et plus argumentative, mais aussi celle de Bataille sur Sartre qui, petit à petit, abandonne sa carrière de philosophe universitaire pour devenir un écrivain intellectuel libre dont l'écriture se libère aussi, d'une certaine manière, des conventions classiques. En un mot, ce moment de chassé-croisé s'avérerait comme un symbole crucial du renouvellement de l'écriture des deux philosophes.

L'antisémitisme chez Sartre et Céline est le sujet central du travail de M. Nedoseïkine (Université d'Etat de Voronej). Selon Sartre, la logique de l'antisémite est une passion, et son monde est un monde sans rupture où règne l'« *esprit de synthèse* ». Le juif vit dans ce monde de l'antisémite et sa réaction devant ce monde est une réaction de fuite. La fuite de sa propre situation juive (l'impossibilité de ne pas être juif) consiste en une orientation vers la rationalité et l'universalisme (de la pensée juive), les sciences exactes, les activités économiques, une manière particulière de s'habiller et de soigner son corps. Toutes ces formes de fuite sont considérées par Sartre comme des exemples d'une liberté non authentique qui évite la résolution de la question juive. Dans cette optique M. Nedoseïkine analyse, par exemple, la figure de Ferdinand, personnage principal de *Mort à crédit* de Céline, dont la posture ressemble à celle du juif sartrien, parce que là aussi il s'agit d'un être-en-fuite qui en quelque sorte minimise la liberté et la réflexivité du sujet.

A. Taganov (Université d'Etat de Ivanovo), dans « *L'autobiographisme dans l'œuvre de Marcel Proust et de Jean-Paul Sartre* », compare les deux attitudes de ces écrivains envers le langage et l'autobiographie. Pour tous les deux le thème de la vocation artistique est très important, pour tous les deux « *écrire* » veut dire comprendre le monde privé de Dieu ; à la

place de Dieu, on trouve leur *je*, à travers lequel ces deux écrivains touchent le monde. Mais en ce qui concerne le langage, la façon d'écrire, Sartre veut « surmonter Proust », parce que la parole de Proust nous éloigne du réel, du langage capable d'éclaircir le monde. Alors que Proust retrouve la totalité de l'être à travers le passé, sa parole orientée vers le présent se reposant dans le passé, Sartre considère l'existence comme un projet téléologique, comme une réalisation du futur par les situations du présent.

Les relations personnelles et littéraires de Sartre et de Michel Leiris ainsi que leurs expériences autobiographiques sont le sujet de l'article de S. Ryndine (Université d'Etat d'Economie et de Finances de Saint-Petersbourg), « *J.-P. Sartre et M. Leiris, dialogue autobiographique* ». Une longue amitié, commencée à l'époque de la résistance, une courte collaboration dans *Les Temps modernes*, beaucoup de choses liaient ces écrivains dans la vie, mais aussi dans leurs écrits. Malheureusement, il ne nous reste que de rares témoignages écrits de leurs échanges intellectuels. Ainsi, pour Sartre, *L'Âge d'homme* est un des facteurs qui l'a incité à faire son propre portrait littéraire, qui – cela va de soi – sera tout à fait différent de celui de Leiris, comme l'auteur de cet article le montre par l'analyse des sujets parlants des deux autobiographies. A son tour, *L'Etre et le Néant* a influencé l'écriture de Leiris, notamment, la composition du chapitre « Dimanche » de ses *Règles du jeu*, et d'ailleurs ses « règles du jeu » seront appelées par Leiris « *mon choix originel* ».

L'article « *Samuel Beckett et Jean-Paul Sartre* » de D. Tokarev (Institut de la littérature russe, Institut des langues étrangères à Saint-Petersbourg) confronte les positions face au monde de ces écrivains (le *gâchis* de l'un, l'*existentialisme* de l'autre). En 1946, Beckett écrit son premier texte en français, *Suite*, dont il publiera la première partie dans *Les Temps modernes*. Mais, contre toute attente, la suite de cette *Suite* ne paraîtra pas dans cette revue. Dans son analyse, Dmitry Tokarev présente la deuxième partie et surtout la fin de cette nouvelle de Beckett comme une sorte de polémique avec *La Nausée* (ouvrage très apprécié par Beckett et qui a exercé sur lui une forte influence), qu'il démontre non seulement à travers les différentes perceptions du monde (la mer, la musique etc.) de Roquentin et du narrateur beckettien, mais aussi à travers le rapport au langage des deux écrivains et la vision du langage lui-même dans lequel Samuel Beckett espérait « *percer des trous* » pour que tout ce qu'il y a derrière ce langage puisse apparaître de notre côté.

La mer occupe également une place centrale dans le travail d'A. Astvatsatourov (Institut des langues étrangères à Saint-Petersbourg) qui fait une comparaison typologique des attitudes de Nietzsche et de Sartre devant cet élément de la nature, qu'on ne rencontre pas chez Husserl ou Heidegger. A travers leurs représentations de la mer, sa description littéraire, il est possible de percevoir la différence de leurs philosophies. Et c'est pour cela que les œuvres littéraires des deux philosophes sont si souvent citées dans les analyses de leurs travaux philosophiques.

V. Timofeev (Université d'Etat de Saint-Petersbourg) dans l'article « *Jouer au Dieu, ou la responsabilité du choix de narrateur* » veut comprendre 1) jusqu'à quel point Sartre a réussi à se déprendre, dans ses techniques narratives, de tout ce qu'il reprochait à François Mauriac et 2) l'influence de cette idée sartrienne (l'artiste n'est pas un Dieu) sur l'écrivain anglais John Fowles, influence qui peut être perçue surtout dans son roman *Le mage* dont le titre initial était justement *Jouer au Dieu*. L'auteur de cet article nous montre comment Fowles applique les règles de Sartre et réussit à mettre en œuvre son projet d'écriture. Ce n'est qu'à partir de 1969 (dans un article sur son propre roman [Sarah et le lieutenant français](#)) que Fowles se révolte contre son idole, mais il mettra encore presque une décennie pour se libérer définitivement de l'influence didactique sartrienne : dans son *Mantissa* (1983) il ne restera presque rien de cet héritage.

Le titre de l'article de I. Delazari (Université d'Etat de Saint-Petersbourg) « *Qu'est-ce que "Le bruit et la fureur" ? J.-P. Sartre lecteur de W. Faulkner* » parle de lui-même. L'auteur

montre que la lecture sartrienne de Faulkner est une lecture assez spécifique, car Sartre lit Faulkner comme « *un discours philosophique sur le monde* » et dans la perspective de ses propres idées, alors que Faulkner, au moins à l'époque, est loin d'être philosophe. Et pourtant encore aujourd'hui, cette analyse de Faulkner reste pour les spécialistes de la littérature anglo-saxonne tout à la fois comme une mine d'or et un sujet de débat.

Cette vision « russe » de l'héritage sartrien a été largement enrichie par les travaux des collègues français et belges.

Ainsi, F. Noudelmann (Université Paris VIII) pose la question : « *Sartre est-il l'auteur de son temps ?* » En effet, d'une part, il menait une vie politique et sociale très active, surtout après la guerre, telle une forme de présentisme, de l'autre, à cause de sa vision de l'homme et de son goût pour la totalisation, il restait « *un homme du XIXe siècle* ». Et c'est bien cette temporalité arythmique qui fait qu'il est difficile de donner à cette question une seule réponse.

Dans l'article « *Ecriture et travail sur soi chez J.-P. Sartre : de A. Gide à la psychanalyse existentielle* », G. Cormann (Université de Liège), à travers *Baudelaire, Carnets de la drôle de guerre, Saint Genet, comédien et martyr* et d'autres travaux de Sartre, réfléchit sur la formation et l'évolution de la notion de *psychanalyse existentielle* ainsi que sur sa place dans la philosophie de Sartre à côté de *spontanéité, authenticité et travail sur soi*. Cette psychanalyse existentielle se présente comme « *un mouvement singulier d'une temporalisation individuelle concrète* » qui va de pair avec des « *totalités qui se totalisent et se détotaient sans cesse à l'intérieur de l'Histoire* ».

B. Clément (Collège international de philosophie, Paris) dans son article « *Penser, penser sa vie, raconter sa vie* » parle d'une forte présence autobiographique dans toute l'œuvre de Sartre, qu'il s'agisse de la prose, des pièces de théâtre, de la critique ou des travaux philosophiques. Ses écrits sont imprégnés de son individualité, de son expérience, son *je* est partout, même dans les ouvrages à portée théorique comme *L'Être et le Néant* ou *Critique de la Raison dialectique*, ce que l'auteur entreprend de nous montrer à travers l'œuvre sartrienne.

J.-M. Mouillie (Université d'Angers), dans « *Subjectivité et non-savoir. Paradoxe de l'existence : de l'ontologie à l'éthique* », se penche sur la métaphore, empruntée par Sartre à Barrès, qui fait de l'existence « *un mystère en pleine lumière* », afin d'éclaircir les rapports entre l'ontologie et la morale. Ce non-savoir n'est pas négatif, il « *permet de comprendre le caractère fini de la morale et du sens des actions humaines* ». C'est une interrogation philosophique, car « *l'existant ne peut résoudre le problème de sa propre transcendance, qui est de se justifier, puisqu'il est ce problème* ». On se trouve là au confluent de la subjectivité et du non-savoir, « *entre la vérité de l'ontologie, le questionnement métaphysique, l'épreuve existentielle et "la poésie"* ».

C. Halsberghe (Ecole Supérieure de Gand) dans son travail « *A même la plaie. Judéité, désir et langage chez Jean-Paul Sartre* » met l'accent sur la ressemblance des attitudes de Sartre vis-à-vis de certaines problématiques, telles que la poésie, le mal, le désir, la sexualité, etc., avec celles d'un juif fuyant différents sujets. Ainsi, il « *refuse d'accorder au mal un statut ontologique* », il « *fuit la problématique de désir par rapport au corps et à l'écriture* », sa conception du sujet est « *une fuite vers le futur* ». Tantôt il se présente dans ses écrits comme « *un juif non authentique* », tantôt comme « *un juif authentique* », mais il n'en reste pas moins Sartre, c'est-à-dire un philosophe, critique et écrivain influençant son siècle et même au-delà.

Il me reste ajouter que les nombreux événements culturels (expositions, colloques et publications), liés au centenaire de l'anniversaire de Jean-Paul Sartre, ont beaucoup contribué à un plus grand intérêt pour la figure de cet écrivain, ainsi qu'à la préparation de la première biographie de Sartre en russe, qui est attendue prochainement.

**Sergueï Ryndine**